

Le Figaro, 23 avril

Aurélie Jean et Erwan Le Noan : «On ne naît pas libéral, on le devient»

TRIBUNE - La façon caricaturale dont est présenté le libéralisme dans le débat public est la preuve d'un manque criant de culture sur cette école de pensée, son exercice pratique, mais aussi sur ses acteurs et leurs origines, regrettent la docteur en sciences et l'essayiste*.

**Aurélie Jean a récemment publié « Le code a changé. Amour et sexualité au temps des algorithmes » (L'Observatoire, 2024). Erwan Le Noan est l'auteur de L'Obsession égalitaire. « Comment la lutte contre les inégalités produit l'injustice » (Presses de la Cité, 2023).*



Aurélie Jean et Erwan Le Noan. Fabien Clairefond / Fabien Clairefond

Full text:

Admettons-le, en France [le libéralisme](#) n'a pas bonne presse. Il est réduit à une conflictualité sociale, à un [chaos économique](#), à une vilenie humaine dont il faudrait se méfier et s'éloigner. Dans un contresens alimenté par quelques esprits acerbes ou ignorants, l'imaginaire collectif l'associe à des figures autoritaires, à des héros immoraux ou à des épisodes brutaux. Le débat politique le présente comme une idéologie, à la fois dominante et sans cesse vacillante, structurée mais incertaine. La caricature le décrit sous les traits de privilégiés avides, soucieux de leur égoïsme. Tout cela est faux et démontre un manque de [culture populaire](#) sur cette école de pensée et son exercice pratique, sur ses acteurs et sur leurs origines. Car, contre l'idée reçue, on ne naît pas libéral, on le devient !

Être libéral, c'est se demander sans cesse comment, en toutes circonstances, rendre chaque individu plus libre de choisir sa vie, en respectant celle des autres. Être libéral, c'est être convaincu que la meilleure voie pour y parvenir est l'autonomie (non l'indépendance) individuelle et l'échange, qui fait croître la richesse et le savoir - et la cohésion sociale par l'entraide. Être libéral, c'est se rappeler que la liberté est fragile et que la défendre est un combat continuellement renouvelé, qui n'accepte pas de solution unique et implique un questionnement permanent.

Le libéralisme ne propose ainsi qu'un guide de lecture, une référence dans toute réflexion : en revenir systématiquement au choix libre et responsable de l'individu, pour que chacun puisse déterminer par soi-même la voie de sa propre conception d'une vie réussie. C'est un goût pour le doute qui impose la modération et le changement en réponse aux déséquilibres sociaux, économiques et culturels. Le libéral assume de se tromper et corrige sa pensée.

Aussi, le libéralisme ne s'hérite pas, il s'acquiert. Les plus convaincus des libéraux et les plus convaincants sont certainement ceux qui, venant de tout horizon social et économique, ont fait un cheminement intellectuel propre à leurs expériences.

Sa quête est celle de la créativité. Être libéral, c'est reconnaître à chacun sa part de talent et d'inventivité – et donc sa légitimité à participer à l'enrichissement intellectuel ou matériel du monde.

Le libéral est, très tôt, revêché à toute forme d'autorité qui ne se légitime pas ou qui vient limiter l'épanouissement de l'individu. Il aime, chez Camus, l'aspiration à la révolte philosophique. Il remet sans cesse en question les affirmations. Cet esprit de fronde naît parfois dès l'école, comme chez [Stefan Zweig](#).

Cette indocilité du libéral est une inquiétude, qui le conduit à se méfier de tout pouvoir, surtout démesuré, surtout s'il n'accepte pas la contestation : le libéral est fébrile devant les réflexes courtois de ceux qui s'aplatissent complaisamment devant le renforcement continu de la puissance publique et son contrôle de nos vies. Il se retrouve dans [Tocqueville](#) ou [Montesquieu](#). Il ne peut oublier que, au XX^e siècle, c'est l'État, pas l'entreprise, qui a été l'instrument privilégié des pires abominations de l'histoire : le fascisme, le communisme, le nazisme. Le secteur privé n'est pas parfait, mais lui est soumis à la contradiction permanente de la concurrence.

Défier les vérités imposées

La révolte libérale est, plus encore, celle de tous ceux qui, au nom de la dignité de l'individu, ont résisté par les mots ou par les armes, aux totalitarismes : Arendt, Aron, Havel, Voltaire... Un libéral cherche à défendre la liberté des autres, même celle de ses contradicteurs ou celle dont il ne bénéficie pas.

On devient libéral en doutant des choix subis, en défiant les vérités imposées : tous les individus étant égaux, personne n'a le droit de choisir votre vie à votre place sans votre consentement explicite. Le libéral se retrouve dans les combats de [Simone Veil](#) pour les femmes. Il est ouvert à une réflexion honnête sur les évolutions de la société : la liberté individuelle sera-t-elle confortée ou amoindrie si la société admet la GPA ou une loi sur la fin de vie ?

Le libéral ne saurait dès lors être conservateur et encore moins réactionnaire, car il refuse les états de fait, il conteste les vérités imposées, il renie les réflexes qui obstruent la pensée. Il s'inquiète, il s'interroge, il doute jusqu'à se forger une conviction intime, conscient qu'elle n'est pas nécessairement partagée.

Le libéral n'est pas non plus un révolutionnaire, car, convaincu de l'égalité entre les individus, il privilégie le droit et la délibération. Il croit à la dignité de chacun et à la légitimité de toutes les paroles. Il se défie de « l'homme providentiel ». Il est démocrate.

Dépasser nos propres limites

Le libéral est dans un questionnement régulier, même en contradiction avec les siens. Avec [Germaine de Staël](#), il s'inquiète des passions - et des populistes qui prétendent clore le débat. Il a appris à dompter les élans emportés de la colère, il plaide pour maîtriser la violence, même légitime. Il refuse tout ce qui attache les individus à une caste et rejette les assignations. Avec [Vargas Llosa](#), il repousse l'obligation d'appartenir à une « tribu » et ne reconnaît que les allégeances choisies.

Sa quête est celle de la créativité. Être libéral, c'est reconnaître à chacun sa part de talent et d'inventivité - et donc sa légitimité à participer à l'enrichissement intellectuel ou matériel du monde.

La quête libérale se réalise souvent dans l'entrepreneuriat, c'est-à-dire dans la recherche du dépassement de nos propres limites, de notre propre finitude, en prenant le risque de créer ce vers quoi ou ceux vers qui conduisent nos aspirations. Est libéral celui qui cherche à créer sa voie. En ce sens, il favorise [le marché](#), car il y voit le meilleur instrument de coordination volontaire de milliards de volontés divergentes.

Certains deviennent enfin libéraux par émotion. Par une répulsion instinctive de l'oppression, de l'injustice, de l'écrasement. Par une bouffée charnelle de liberté. Par une volonté irréductible et indomptable de tromper le sort. Par la découverte d'une force intérieure ou d'une espérance inextinguible. On ne naît pas libéral. On le devient.